

Le soir, avant de me coucher, mes parents se sentent obligés de me raconter des histoires. En général, elles sont longues, pas drôles et finissent toujours mal.

– Vos dragons, vos châteaux, vos poules et vos chiens, j'en ai assez !

– Mais enfin Léonard, tous les enfants aiment ces histoires-là.

– Ben, pas moi. Revenez me voir quand vous en aurez une potable.

– Il était une fois une baleine ? a dit maman.

– Non.

– Une chèvre ? a demandé papa.

– Non plus.

– Je sais, a dit papa. Il était une fois un charmant petit garçon qui…



– Non. Il était une fois un enfant stupide, moche et débile ! j'ai dit.

– Léonard, tu ne peux pas dire ça, a dit maman.

– Je parlais de Vladimir.

– Qui c'est celui-là ? a demandé papa.

– Un copain.

– On ne parle pas comme ça de ses amis, a dit maman.

– Léonard, quelqu'un t'embête dans ta classe, c'est ça ?

– Décidément, vous ne comprenez rien, je vais devoir vous parler comme à des enfants. Il était une fois un affreux chevalier nommé Vladimir qui pestait tout le temps, crachait partout et écrivait des gros mots sur les murs de l'école. Des gros mots comme…



– On ne veut pas savoir ! a crié maman.

– Vladimir crachait aussi du feu comme un dragon, et mangeait des grenouilles à la cantine.



– Sacré Léonard, a dit papa, quelle imagination !

– Vladimir avait l'infâme projet de dérober les souliers à scratchs de sire Léonard et de mettre le feu aux écuries de l'école.

– Très drôle, a dit papa. Maman a du travail et je dois faire la vaisselle.

– Attends, c'est quoi cette histoire de chaussures ? a demandé maman.

– Si je vous le dis, j'aurai droit à une glace ?

– Non, Léonard, une histoire ne se marchande pas ! a dit papa.

– Alors pas d'histoire !

– Bon, d'accord, mais c'est exceptionnel, a dit maman.

Là, papa s'est fâché. Il a dit qu'il lui faudrait au moins dix mains pour compter le nombre de fois où c'est exceptionnel et que si elle voulait faire de moi un obèse, autant le dire tout de suite.